

# LE PROVOCATEUR ZEMAN GARDE LES RÊNES TCHÈQUES

## L'ACTEUR

**Réélu ce samedi en recueillant 51,36 % des suffrages, le président sortant est une figure controversée : pro-russe, pro-chinois et anti-immigration.**



Il restera locataire du château de Prague jusqu'en 2023. Premier président de l'histoire de la Tchéquie élu au suffrage universel direct en 2013, Miloš Zeman a été réélu en recueillant près de 52 % des suffrages lors du second tour, qui s'est tenu ces vendredi et samedi. Les électeurs avaient le choix entre le chef de l'Etat sortant et le pro-Européen Jiří Drahoš, qui a reconnu sa défaite.

Un vote qui conforte la direction prise par le pays après l'élection d'Andrej Babiš - qualifié de « Trump tchèque » - à la tête du gouvernement. Une aubaine pour ce dernier, à qui Zeman a d'ores et déjà offert une nouvelle chance de mener les négociations en vue de la formation d'un nouveau gouvernement, le précédent ayant été rejeté par la chambre basse.

« L'avantage qu'avait Zeman dans cette élection, c'est sa grande expérience politique, estime Lukáš Macek, spécialiste de l'Europe centrale. Le

président ne dirige pas le gouvernement, c'est un symbole, un représentant, une sorte d'autorité morale. La

personnalité et l'envergure de Zeman, sa force en tant que leader, ont joué en sa faveur. » Face à lui, la maigre expérience politique de l'académicien Drahoš n'a donc pas fait le poids.

Habitué des saillies verbales fleuries, le président de 73 ans avait appelé les électeurs, à l'issue du premier tour, à voter pour lui et à « prendre avec eux aussi leurs amis, amants et maîtresses ». Le mot idiot pour désigner ses opposants sort souvent de la bouche de celui qui s'en prend avec plaisir aussi aux journalistes, taxés un jour de « fumiers ». Lors d'un déplacement en Chine, il n'hésite pas à affirmer, en présence de Vladimir Poutine, qu'ils devraient être « liquidés ».

Démarche hésitante et canne vissée à la main, Zeman souffre de neuropathie diabétique et d'ennuis d'audition, selon ses médecins. Sans compter son penchant pour l'alcool et le tabac, qui lui fait régulièrement lever la voix contre la loi bannissant, depuis mai 2017, la cigarette des bars et restaurants tchèques.

Le président Zeman n'a jamais caché sa sympathie à l'égard de la Russie et de la Chine. En mai 2015, il participe à Moscou aux cérémonies d'anniversaires de la victoire sur l'Allemagne nazie, boudées par la plupart des dirigeants occidentaux. En septembre de la même année, il est le seul chef d'Etat européen présent à Pékin au défilé militaire de commémoration de la capitulation du Japon.

En phase avec une bonne partie de l'opinion tchèque, il qualifie l'afflux de migrants en Europe d'« invasion organisée » et se dit opposé à leur accueil, à l'origine selon lui d'un « bouillon de culture propice à des attaques terroristes ». Une obsession difficile à comprendre pour Lukáš Macek : « La crise migratoire n'a quasiment pas touché la Tchéquie mais elle est devenue un énorme sujet politique. Zeman joue beaucoup sur cette peur d'invasion et aime les fantasmes. »

MARINE BUISSON